

Référence : BOUSMAR Éric, « compte rendu de *Relation de la croisade de Nicopolis (XV^e siècle)*, suivie du *Mémoire du voyage de Hongrie fait par Jean comte de Nevers en l'an 1396, sa prison, sa rançon et son retour en France par Prosper Bauyn (XVII^e siècle)*, édition par Marie-Gaëtane ANTON, Giovanni PALUMBO & Jacques PAVIOT, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2021 (*Documents relatifs à l'histoire des croisades publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 24), 334 p. », dans *Scriptorium*, pour le *Bulletin codicologique*, sous presse.

Ouvrage reçu le 30 mai 2023 pour compte rendu.

Version preprint (envoyé le 15 juin 2023).

Relation de la croisade de Nicopolis (XV^e siècle), suivie du *Mémoire du voyage de Hongrie fait par Jean comte de Nevers en l'an 1396, sa prison, sa rançon et son retour en France par Prosper Bauyn (XVII^e siècle)*. Édition par Marie-Gaëtane **Anton**, Giovanni **Palumbo** & Jacques **Paviot**. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris 2021 (*Documents relatifs à l'histoire des croisades*, 24). 25 cm, 334 p., index, € 50,00. ISBN 9782877543996.

Deux textes sont édités ici. Le premier est un pur produit des milieux bourguignons. Il atteste la persistance du souvenir de Nicopolis (1396) au milieu du XV^e siècle, tant auprès des membres de la cour de Philippe le Bon que dans des compilations de nature probablement plus administratives (p. 94), alors même que l'Orient ottoman représente, sur les plans politiques et culturels, un enjeu important pour l'État bourguignon en gestation. Cette *Relation de la croisade de Nicopolis* est un remaniement anonyme du Livre IV des *Chroniques* de Froissart, sélectionnant les seuls passages relatifs au « voyage de Hongrie ». Le mode d'intervention du remanieur est analysé en détail par G. Palumbo (p. 79-95), qui met en évidence plusieurs bourdes de celui-ci. C'est ainsi qu'il transforme un passage de Froissart de la troisième à la première personne, se disant dès lors serviteur de Guy de Blois, une maladresse qui a induit une identification erronée du remanieur à ce serviteur supposé. Dans l'état actuel de l'étude de la tradition de Froissart, il semble que la *Relation* soit basée un texte des *Chroniques* à rattacher aux mss dits pauvres, par opposition aux mss dits riches (p. 82-84). Elle est un élément précieux pour apprécier la réception de Froissart dans la culture historique bourguignonne.

La *Relation* est loin d'être un texte inconnu, puisque J. Kervyn de Lettenhove l'avait déjà publiée en 1872 (p. 79), non sans fautes ni corrections inopportunes (p. 97). Quatre manuscrits sont concernés (description matérielle des témoins, par J. Paviot et M.-G. Anton : p. 67-78 ; analyse du *stemma* et conséquences ecdotiques, par G. Palumbo : p. 82-99). Le ms provenant des ducs d'Arenberg (ms Chicago, Newberry Library, ms RY 63-1625), situé vers 1450, est un ms composite datant du règne de Philippe le Bon, comportant plusieurs textes narratifs et diplomatiques. Il est retenu comme ms de base, étant plus fidèle au texte des *Chroniques*, mais complété par les leçons des deux suivants, qui découlent du même archétype que lui et que Kervyn ne connaissait pas. Ces deux témoins, le ms V (vendu en 2010, localisation actuelle inconnue) et le ms Paris, Bnf, n.a.fr. 7508 (dont existe une copie XVII^e siècle : Dijon, BM, 3098), situés respectivement en 1460-70 et ca 1500, ne contiennent que la *Relation* mais sont moins fidèles au texte des *Chroniques* ; ils comportent des indications de provenance identiques, renvoyant à Jean de Gruuthuse (†1512), fils du bibliophile Louis de Gruuthuse, puis à l'échevin brugeois Pieter Lootyns (1678). Si le ms V n'est plus accessible, l'édition peut s'appuyer sur la transcription qu'en a réalisé M.-G. Anton, pour son mémoire de master (2010-2011) et sur des photographies. Le quatrième ms, et le seul sur parchemin, se trouvait dans la bibliothèque de lord Ashburnham, dispersée en 1901 (lieu actuel inconnu), et ne comportait lui aussi, semble-t-il, que la *Relation*. Le ms Ashburnham représente une autre branche du *stemma* ; il semble avoir été plus proche de l'original de la *Relation* que les trois précédents, mais ne peut être plus appréhendé qu'au travers des variantes notées jadis dans

l'édition Kervyn. La présente édition critique (p. 101-248) renouvelle donc le texte, tout en composant avec les aléas de conservation. Il est un peu déroutant toutefois de trouver les notes explicatives (historiques ou philologiques) sous le texte, pourvues d'une lettre, tandis que les variantes textuelles figurent en notes de fin de texte (p. 231-248), pourvues d'un chiffre, et cela sans avertissement.

Le second texte édité dans ce volume (p. 249-287), est l'œuvre d'un érudit provincial du XVII^e siècle, Prosper Bauyn, conseiller royal et maître à la chambre des comptes de Dijon. Son *Mémoire du voyage de Hongrie* est édité par J. Paviot d'après le plus ancien ms (Dijon, BM, 731 ; autres mss : Dijon, BM, ms 1320, ms 2564, Paris, BnF, Collection de Bourgogne, ms. 20, Paris, Bib. de l'Institut, ms 361). Les variantes des mss Dijon 1230 et 2564 sont indiquées, et les cotes actuelles des pièces d'archives citées par Bauyn sont fournies. Les dates en nouveau style sont restituées entre crochets et les notes comportent de nombreuses identifications de personnes. Les Preuves annoncées par Bauyn, figurant à la suite du mémoire, ne sont pas reprises dans l'édition, certaines manquant d'ailleurs dans les mss conservés. Il n'y a pas d'examen des rapports textuels ou historiographiques éventuels du *Mémoire* avec la *Relation*, ni d'analyse de la place du *Mémoire* dans le contexte de l'érudition d'Ancien Régime. On notera que la présence auctoriale de Bauyn s'affirme dans son rapport aux documents (« j'ay remarqué que... », « je trouve que... ») et qu'il se montre particulièrement attentif aux noms, aux circonstances organisationnelles et aux détails comptables et financiers. Il n'accorde qu'une phrase à la bataille de Nicopolis (p. 262) tandis qu'il se concentre sur la préparation de l'expédition, les opérations de paiement de la rançon et le retour des vaincus.

Ce volume résulte de la collaboration de trois auteurs, un historien spécialiste de l'histoire bourguignonne et de ses implications en Orient (J. Paviot), un philologue notamment spécialiste de la matière épique et de ses mises en prose mais aussi de textes bourguignons (G. Palumbo) et une professeure de lycée, docteure en histoire de l'art et auteure d'un mémoire de master en littérature sur un, ou deux, mss de la *Relation* (M.-G. Anton). Chacun signe une ou plusieurs parties du volume, l'édition de la *Relation* étant créditée aux trois. La genèse du projet commun, ainsi que l'apport spécifique des trois chercheurs dans celle-ci, reste toutefois dans l'ombre et aurait pu être explicitée. Il manque aussi un avant-propos situant les enjeux des deux textes édités. L'ouvrage s'ouvre de manière abrupte par un exposé événementiel dû à J. Paviot, couvrant de manière particulièrement détaillée les années 1340 à 1398 (p. 1-56). Une brève synthèse des relations entre les entités culturelles et politiques en présence dans les Balkans et la Méditerranée orientale autour de 1396 et de 1450, resituant les enjeux géopolitiques entre mondes ottomans, latins et byzantins, aurait été utile. Ce premier chapitre est suivi d'une présentation de l'épisode de Nicopolis dans le Livre IV de Froissart, non exempte de maladresses et dont on ne comprend pas encore à ce stade le lien avec la *Relation*, par M.-G. Anton (p. 57-65). Il faut attendre la p. 80 pour que le lecteur comprenne que le texte de la *Relation* est un remaniement de Froissart (alors qu'il est présenté p. 64-65 comme étant le résultat de simples « commandes partielles » de Froissart et non comme une œuvre en soi).

Le volume comporte encore deux copieux index des noms de lieux et de personnes, dus à J. Paviot (p. 297-334). La courte bibliographie (p. 289-294) ne reprend que les titres cités en abrégé, et non l'ensemble des nombreuses références fournies en notes.

Éric BOUSMAR, Bruxelles/Louvain-la-Neuve